

**Marcel Bolle De Bal**  
**Professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles**

## **POUR UN PERSONNALISME PLURALISTE<sup>1</sup>**

Dans les milieux laïques (au sens belge du terme), libre-exaministes (autre expression chère aux Belges), et/ou libre-penseurs (comme préfèrent dire nos amis français), le personalisme n'a guère bonne presse : il y est stigmatisé comme essentiellement catholique et chrétien, fondamentalement clérical. A ce titre, il suscite moult méfiances. D'aucuns considèrent qu'il est ringard et ne possède aucun avenir.

Personnellement je ne partage nullement ce diagnostic. Au contraire, je suis convaincu que le personalisme pourra se développer intensément et harmonieusement s'il parvient à se libérer de cette étiquette contraignante. Sa valeur intrinsèque, à mes yeux, se fonde sur un certain nombre de ses traits spécifiques :

- c'est un mouvement humaniste, généreux et ouvert,
- il offre politiquement et philosophiquement une troisième voie, à égale distance du libéralisme sauvage et du socialisme totalitaire,
- en ce sens il permet de dépasser l'actuelle crise des idéologies,
- il défend la primauté de la personne par rapport à l'individu,
- il plaide pour réintroduire de la reliance dans une société de déliances<sup>2</sup>, en insistant sur l'importance du relationnel et des médiations<sup>1</sup> au sein de celle-ci<sup>3</sup>,
- « personaliste », il s'élève tout naturellement contre les dérives d'une société techno-bureaucratique, impersonnelle, de dépersonnalisation,
- il nous invite à l'engagement (« l'homme ne devient homme que par l'engagement »)

Son passé, à cet égard, peut, contrairement à bien des idées reçues, être garant de son avenir. A l'encontre des désirs et pressions de son maître Jacques Maritain, Emmanuel

---

<sup>1</sup> Communication présentée au colloque « Le personalisme aujourd'hui » le 2 avril 2005 à l'Université Catholique de Lyon.

<sup>2</sup> Pour la définition et l'analyse de ces concepts, voir Marcel BolleDe Bal (ed.), *Voyages au cœur des sciences humaines. De la reliance*, 2 tomes, Paris, l'Harmattan, 1996, avec des contributions d'Edgar Morin, René Passet, Evelyne Sullerot, Michel Maffesoli, Vincent Hanssens, Franco Ferraroti, Guy Rocher, Liliane Voyé, Eugène Enriquez, Renaud Sainsaulieu, Alain Eraly, Monique Hirschhorn, Max Pagès, Marc-Henry Soulet, etc. En deux mots : la *déliance* évoque la rupture des liens humains et sociaux fondamentaux au sein de la société contemporaine, la *reliance*, elle, concerne les aspirations qui visent à reconstruire les liens ainsi défaits.

<sup>3</sup> Voir à ce propos Vincent Triest, *Plus est en l'homme. Le personalisme vécu comme humanisme radical*, Bruxelles, Presses Interuniversitaires Européennes (PIE-Peter Lang), 2000 ;

Mounier a toujours refusé de faire du personalisme un mouvement purement catholique. Il a exprimé à maintes reprises sa volonté de pluralisme et d'ouverture. Témoigne de ce constant souci un livre récemment publié à l'initiative de sa nièce, Claire Seguy-Parisel, sur l'action de son oncle en Belgique, notamment l'expérience des Groupes Esprit créés à son initiative<sup>1</sup> : y ont pris une part active aux discussions de nombreux citoyens laïques militants. Mounier entendait allier la fermeté (des convictions) et l'ouverture (des discussions).

Comment faire pour que ce passé soit porteur d'un avenir prometteur ?

Permettez-moi, dans cette perspective, de vous proposer cinq pistes de réflexion : il y aurait lieu, selon moi, de revivifier, élargir, « décatholiciser », « dépersonnaliser », bref de rénover le personalisme en ses dimensions traditionnelles.

Voyons cela d'un peu plus près, si vous le voulez bien.

Le *revivifier* : il s'agirait en l'occurrence, si nous reprenons la définition du dictionnaire, de lui insuffler « une nouvelle vie » (clin d'œil sympathique pour La Vie Nouvelle, institution co-organisatrice de ce colloque...) grâce aux quatre autres actions à mener.

L' *élargir* : à tort ou à raison, le personalisme a été réduit, caractérisé, catégorisé comme l'émanation d'un petit cercle, certes sympathique, mais très marqué par une idéologie déterminée : celle de la démocratie chrétienne. Ceci, qui a constitué sa force, est devenu pour beaucoup sa faiblesse. Le moment paraît venu de le faire sortir de ce relatif ghetto et de l'élargir, afin de le revigorer. Aujourd'hui, le déclin des grandes utopies tarabuste les esprits et paralyse les réflexions. Le scepticisme envahit, le cynisme recrute, l'apolitisme prolifère. Les responsables, en panne de projets, sont ballottés entre deux extrêmes – individualiste et collectiviste - dont nos concitoyens ne veulent plus. Les électeurs eux-mêmes flottent, désarmés face à la complexité des problèmes, frustrés par l'absence de perspectives claires. Est-il vraiment utopique d'imaginer que le personalisme pourrait apporter un début de solution aux angoisses contemporaines ? N'est-ce pas lui qui propose de mettre en valeur la « personne », être social et relié, par-delà les limites de l'individu solitaire du libéralisme et de l'individu conditionné du communisme ? N'y a-t-il pas là une piste pour réintroduire de l'humain dans un monde déshumanisé ? A ces questions, la réponse me paraît devoir être chaleureusement positive. A une condition, toutefois : que soient dépassés les clivages anciens, évacués les clichés tenaces (le personalisme, chrétien en son essence), mise en valeur la dimension *pluraliste* du personalisme. En d'autres termes : que sa base intellectuelle, philosophique et politique soit *élargie*. Telle est la vocation du CAPP (Centre d'Action pour un Personalisme Pluraliste), association récemment portée sur

---

<sup>1</sup> *Emmanuel Mounier en Belgique. 70 ans d'Esprit*, Wolu-Culture, Secteur Lettres, 2002.

les fonts baptismaux en Belgique, réunissant des personnes de toutes tendances philosophiques : chrétiens, bouddhistes, musulmans, laïques, francs-maçons, etc.<sup>1</sup>.

Le « *décatholiciser* »<sup>2</sup> : ceci dans le prolongement de cet élargissement. Pour saisir le sens de cette proposition, revenons un peu en arrière. Lorsque Emmanuel Mounier, catholique fervent, convaincu, militant mais ouvert, fonde en 1932 à la fois le mouvement personaliste et la revue *Esprit*, il puise notamment son inspiration chez deux de ses maîtres : Nicolas Berdiaïeff et Jacques Maritain. Ce dernier, catholique conservateur et engagé, veut que la nouvelle revue devienne l'expression « d'un catholicisme affiché et sans complexes », et qu'elle subisse même un sérieux « contrôle doctrinal »<sup>3</sup>. Mounier, fort de ses amitiés dans les milieux laïques, résiste, accepte certes de ne point publier de proclamation d'athéisme, mais refuse de faire une revue purement catholique, de se séparer des incroyants<sup>4</sup>. Ainsi se profile toute l'ambiguïté du personnage et, plus généralement, d'une grande partie de la mouvance christiano-centriste : d'une part désir de se soustraire à toute entreprise de captation cléricale, d'autre part refus de toute affirmation d'athéisme et/ou de toute attaque contre l'Église et ses dogmes. Mounier se voulait ouvert et souhaitait sincèrement le dialogue avec les non-chrétiens : l'expérience des groupes *Esprit* en Belgique, au cours de l'avant- et de l'après-guerre est, je l'ai dit, là pour en témoigner. Les aléas de l'histoire (le contexte de la Guerre froide, notamment) ont doté son mouvement d'une image **d'enfermement**, de chapelle démocrate-chrétienne écrasée entre les blocs du libéralisme capitaliste et du socialisme totalitaire. Tel a été le passé. Que sera l'avenir ? Si le personalisme - ce qui me paraît souhaitable - devait acquérir une nouvelle jeunesse et une nouvelle audience internationale, il ne pourrait y réussir qu'en se « *décatholicisant* », qu'en relativisant sa dimension religieuse actuelle, **qu'en devenant** réellement et concrètement pluraliste. Qu'il ne commette donc pas l'erreur des partis socialistes qui souhaitent s'ouvrir aux démocrates-chrétiens, attirer ceux-ci, mais sans changer leur nature profonde (de structures socialistes) ...ce qui condamne ces tentatives répétées - et quelles que soient les intentions sincères de leurs promoteurs - à des échecs non moins récurrents. Le personalisme fut essentiellement chrétien ? D'accord. Qu'il le demeure, mais partiellement. Qu'à côté de ce *personalisme chrétien* puisse s'épanouir sur un plan de stricte égalité et de dynamique complémentarité un *personalisme laïque* susceptible de répondre aux attentes de maints laïques qui ne se reconnaissent dans aucune des deux laïcités un moment triomphantes : la libéralo-

---

<sup>1</sup> Ce Centre a été fondé et est présidé par Vincent Triest. Coordonnées : rue de Viesmes, 4, B 1348 Louvain-la-Neuve. Courriel : [vincent.triest@skynet.be](mailto:vincent.triest@skynet.be) Site : [www.personnalisme.org](http://www.personnalisme.org)

<sup>2</sup> Dans un article récent (Marcel Bolle De Bal "Et si on revivifiait le personalisme?", *Enjeux Internationaux*, n°7, 1<sup>er</sup> trimestre 2005, pp. 4-6) j'avais évoqué la nécessité de « déconfessionnaliser » et de « laïciser » le personalisme. Certains intervenants à Lyon m'ont fait remarquer à juste titre qu'un véritable personalisme pluraliste se devait d'accepter la diversité des « confessions » et orientations philosophico-religieuses. Dont acte.

<sup>3</sup> Jean-Marie Domenach, *Emmanuel Mounier*, Paris, Le Seuil, Coll. Ecrivains de toujours, 1972, p. 61.

<sup>4</sup> Ibid.

capitaliste et la socialo-totalitaire. Mais aussi un *personnalisme musulman* ou un *personnalisme bouddhiste*...et/ou bien d'autres.

Le « *dépersonnaliser* » : indiscutablement, l'audience du personnalisme – pour le meilleur et pour le moins bon - est étroitement liée à la personne et à la personnalité de son fondateur , Emmanuel Mounier. Personnage charismatique aux idées généreuses, à l'engagement sincère et sympathique, il a marqué de son empreinte ce mouvement qui, cahin-caha, a traversé le XX<sup>e</sup> siècle. S'il veut prospérer au XXI<sup>e</sup> siècle - ce que j'estime profondément souhaitable - peut-être aurait-il intérêt à s'interroger sur le paradoxe de cette sorte de « culte de la personnalité » qui a été à la fois la source de ses succès passés et l'obstacle à son essor futur. Paradoxe, car le personnalisme de Mounier se veut fondamentalement communautaire, centré sur les relations, sur les personnes, sur l'interpersonnel et non sur l'hyper-personnalisation des personnalités. Mounier n'hésite-t-il pas à affirmer, dans son premier texte d'*Esprit* « *Nous sommes contre la philosophie du Moi, pour la philosophie du Nous* » <sup>5</sup>? Alors, retournons aux sources et cessons de lier de façon privilégiée sinon unique le personnalisme à la personne philosophiquement marquée d'Emmanuel Mounier. Je reconnais que ce propos peut paraître paradoxal en ce moment, comme l'est notre pratique aujourd'hui, ce midi , cette année où nous fêtons la naissance de notre grand homme... !

Le *rénover* : faire du neuf avec de l'ancien ? Pourquoi pas ? Le vin nouveau arrive. Les autres anciennes n'ont point perdu leurs qualités reconnues. N'hésitons pas à réaliser cette association aux multiples potentialités. Que ce soit au CAPP ou ailleurs, dans un monde angoissé en quête de sens, le dialogue se fait de plus en plus fréquent entre croyants, mécréants et incroyants. Ce dialogue entre personnalistes qui croient au Ciel et personnalistes qui n'y croient pas, tous réunis par un même souci de tolérance et de compréhension mutuelle, peut se révéler riche de promesses éthiques. Le moment me paraît venu, pour le personnalisme, de se libérer de la gangue de ses engagements religieux (« *la liberté est la base constitutive de la personne* » : Emmanuel Mounier). Dans sa logique de développement, il devrait - du moins je l'espère - donner naissance à un nouveau mouvement plein d'avenir, à un personnalisme « rénové », que je qualifierais volontiers de *néo-personnaliste*. Un tel mouvement, en phase avec les aspirations profondes des citoyens du temps présent, n'est-il pas appelé à rejoindre, fondamentalement, l'intuition initiale d'Emmanuel Mounier, dont il aurait pour vocation de revivifier, actualiser et approfondir la pensée ? Il est temps de rallumer la flamme de cette belle idée, aujourd'hui plus que jamais, alors que le mur de Berlin est tombé et que la mondialisation néo-libérale étend partout ses ravages humains et sociaux. Allons-nous, dans ce monde en plein désarroi, laisser Bush et Ben Laden tirer à eux, chacun de son côté, la couverture du seul et unique Bien, et continuer à s'affronter dans une désastreuse guerre de religions, sans que nous puissions proposer

et faire entendre un message humaniste, personnaliste et pluraliste ? Il est plus que temps de remettre en valeur la notion maçonnique (mais pas que maçonnique) du Bien mosaïque, ambivalent, complexe, dialogiquement (Morin) lié au Mal comme Dieu l'est à Satan (« *tout ce qui est humain a sa part d'ombre et n'est réel, vivant que par là* » Emmanuel Mounier). Permettez au laïque affirmé que je suis, de plaider pour l'émergence, à côté de respectables personnalismes chrétien, musulman et bouddhiste, d'un *personnalisme laïque*, mouvement existentialiste qui, par delà et à l'encontre de l'existentialisme sartrien, se voudrait message d'espoir, arrachement à ces déterminismes matérialistes médiatiquement affirmés par Michel Onfray. Un tel personnalisme aurait – a - pour vocation de dire « Non » à l'individualisme et au collectivisme en leurs excès, mais « Oui » aux structures collectives communautaires, intermédiaires entre les individus isolés et la masse isolante<sup>1</sup>.

Dans le prolongement de ce qui précède, j'aimerais faire un pas de plus, lequel pourra apparaître quelque peu provocateur tant pour mes amis personnalistes chrétiens que pour mes frères et sœurs francs-maçons. Je souhaite en effet mettre en évidence les nombreux points communs qui, selon moi, tendent à rapprocher les projets personnaliste et maçonnique.

Relevons, si vous le voulez bien, quelques-uns de ces points de convergence :

- le personnalisme a été défini comme le « puits de la rencontre des hommes »<sup>2</sup> où se reconstruit le lien social, par rejet et dépassement du paradigme individualiste...alors que la franc-maçonnerie a été décrite comme un « laboratoire de reliances » (de reliance à soi, aux autres et au monde)<sup>3</sup> ;
- pour Mounier, la personne est fondée par un « mouvement vers l'être », perçue comme une activité vécue d'auto-crédation...ce qui constitue l'essence même de l'initiation maçonnique en son long cheminement où les notions d' « inachèvement » et d' « inachevé » occupent une place centrale;
- le personnalisme se veut travail de déconstruction des aliénations sociales (Triest)...tandis que les francs-maçons sont symboliquement invités à « laisser leurs métaux à la porte du Temple » (un acte de « déliance » et de désaliénation en quelque sorte);

---

<sup>1</sup> Voir à ce propos Marcel Bolle De Bal, *La tentation communautaire. Les paradoxes de la reliance et de la contre-culture*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1985. A noter : le « communautarisme », tant décrié en France, n'est qu'une dérive politiquement stigmatisée de notions valorisées ailleurs (en Belgique notamment) telles que « communauté » et « communautaire ».

<sup>2</sup> Vincent Triest, op.cit.

<sup>3</sup> Marcel Bolle De Bal, *La Franc-Maçonnerie, porte du devenir Un laboratoire de reliances*, Paris, Detrad, 1998.

- la « relationalité » (Triest) et la « reliance » (définie comme le partage des solitudes acceptées et l'échange des différences respectées : Bolle De Bal) sont au cœur respectivement du personalisme et de la franc-maçonnerie (« *chacun n'a de vérité que relié à tous les autres* » : Emmanuel Mounier) ;
- cette « reliance » peut-être transcendante ou immanente, ceci tant en franc-maçonnerie qu'au sein d'un personalisme réellement pluraliste ;
- la fraternité sous-tend tant les idéaux du personalisme que ceux de la franc-maçonnerie<sup>1</sup> ;
- l'essentiel du projet personaliste est de *refaire la Renaissance* (Mounier), celui du projet maçonnique est de *recréer des reliesnces* (Bolle De Bal) ;
- par delà le *binair*e dichotomique, les deux mouvements mettent en valeur le *ternair*e, le tiers, les structures sociales de *médiation* et donc de *reliance* ;
- pour Vincent Triest, le personalisme propose une autre religion, une *religion des hommes*...ce qui constitue exactement le noyau dur de la franc-maçonnerie libérale, humaniste et a-dogmatique ;
- au cœur des deux mouvements, nous retrouvons les deux mêmes concepts fondamentaux : ceux de *personne* et d'*œuvre* ;
- entre les deux notions d'*individu* et de *personne*, les deux courants développent une dialectique constructive ;
- l'un et l'autre veulent générer une *révolution tranquille*, initiée, façonnée et gérée par les personnes individuelles (et collectives) qui elles-mêmes auront changé ou seront en train de changer ;
- la franc-maçonnerie est pluraliste en son essence (elle admet et favorise la co-existence de toutes les croyances)... et le personalisme, du moins en certains de ses courants émergents, incline à s'engager dans une voie similaire.

Bref, pour moi le personalisme, riche et fécond héritage de Mounier, peut avoir confiance en son prometteur avenir

- s'il demeure fidèle, de façon paradoxale, au message de son fondateur, c'est-à-dire en dépassant celui-ci et ses indéniables apports,
- c'est-à-dire, en d'autres termes, en devenant réellement *pluraliste*.

Écoutons, une fois encore, la parole du maître Emmanuel Mounier :

« *La règle d'acceptation de soi ne se légitime qu'en liaison avec une règle corrélatrice de dépassement de soi* ».

---

<sup>1</sup> Marcel Bolle De bal, *La fraternité maçonnique*, Paris, Edimaf, coll. Encyclopédie maçonnique, 2001.

Ce qu'il dit de la personne individuelle vaut tout autant sinon plus pour les personnes collectives, donc pour le personnalisme lui-même.

Et, après tout, son idéal n'est-il pas largement le nôtre ? Soyons donc personnalistiquement idéalistes, car ne nous a-t-il pas également dit

*« quand les hommes ne rêvent plus de cathédrales, ils ne savent plus faire de mansardes » ?*